

# AU SERVICE DU SURNATUREL

SAISON 1

ÉPISODE 5

**\*EXTRAIT\***

Sg HORIZONS  
Crys LOUCA

Copyright © 2015 Sg HORIZONS

All rights reserved

ISBN: 979-10-92586-47-3

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur.  
Toute reproduction d'un extrait quelconque ou utilisation autre que personnelle de ce livre  
constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

# 1 — La strangulation est une poésie

Je me mis à griffer les mains qui m'enserraient la gorge. Il me fallait de l'air. C'était tout ce qui importait. L'instant suivant, je m'écroulai sur le sol tel un pantin désarticulé et sans force. C'est à genoux et les poumons en feu que je tentai de reprendre mon souffle. J'avais la douloureuse sensation que mon cœur battait dans mon crâne, mes oreilles sifflaient, ma trachée... n'en parlons pas. La main de Calypso m'attrapa par le menton pour m'obliger à lever la tête vers celle qui était passée du mode « douce muse » à celui de « démon catcheur ». Son toucher se fit plus doux bien que son regard bleuté fût aussi froid que la banquise du pôle Nord.

— Entends-tu ? me demanda-t-elle sur un ton narquois en mettant sa main libre à son oreille pour mimer l'écoute.

Il faut croire qu'une réponse de ma part était inutile – je n'aurais pas pu répondre, de toute façon, vu que j'avais l'impression qu'elle m'avait broyé les cordes vocales. Elle reprit :

— Rien ne vient pour te secourir. Ni lycan. Ni succube. RIEN ! Tu es insignifiante, ma petite Jenna.

Je donnai un coup de menton pour me défaire de sa prise avant de baisser la tête. Mes mains se crispèrent sur mes cuisses, mes doigts glissant sur le tissu de mon caleçon en cuir.

— Pourtant, j'ai pensé un instant que tu pouvais être importante. Qu'Hamilton aille te chercher en personne dans ton asile... je dois avouer que cela a titillé ma curiosité. Mais bon.

Je levai à nouveau les yeux vers elle qui regardait avec un tel dédain... comme si je ne valais rien.

*« Alors pourquoi me taper la discute ? »*

— J'ai fait un petit test en t'envoyant le Kochtcheï, histoire de voir si celui qui se prend pour Dieu daignait secourir son nouveau jouet ! Et qui t'a sauvée ? Son chat merdique. Conclusion : tu ne sers AB-SO-LU-MENT à rien !!

Calypso partit d'un rire satanique qui me fit froid dans le dos. Comment en était-elle arrivée là ? Pire ! Était-elle ainsi depuis toujours à jouer le rôle de la fille trop sympa avec nous ? Son aura rouge flamboya à nouveau et je suis sûre qu'elle aurait pu me trucider de la plus horrible des manières qui soit rien que par le regard qu'elle m'envoya. D'ailleurs, il faut croire que c'était malheureusement son intention puisqu'elle enroula sa main autour de ma gorge, puis hop ! Je me retrouvais en train de battre des pieds dans le vide, privée d'air.

*« Putain ! Elle serre encore plus que tout à l'heure ! »*

— J'éprouve une sorte de fascination pour la façon dont la peau change de couleur durant les différentes étapes de la strangulation...

Par-delà la folle furieuse, je vis l'homme ailé se relever. Et bon Dieu ce qu'il prenait son temps. À bien y regarder, il semblait combattre l'emprise d'un sort d'immobilisme, se mouvant tel un Terminator salement amoché. La blonde sadique continua son petit discours comme si de rien n'était.

— La couleur de la peau fonce. Et que penser des yeux ? Ne dit-on pas qu'ils sont le miroir

de l'âme ? Voir la peur dans les yeux d'une personne en train de mourir est très... poétique, tu ne trouves pas ?

« *Mais magne-toi !* »

J'espérais vraiment que Hulk version gris pierre était capable de lire dans mes pensées. La douleur qui secouait mon corps en spasmes diminuait et je me sentais me ramollir. Un mauvais signe, présomai-je. C'est à peine si j'arrivais à discerner la silhouette du costaud qui s'avavançait dans notre direction. Brusquement, je percutai le sol. Calypso avait eu l'amabilité de me libérer... ou pas. Alors que je toussais comme une malade pour faire rentrer un peu d'oxygène dans mes petits poumons – faut dire que je n'étais pas très douée, question apnée –, j'en vins à croire qu'elle me torturait rien que par plaisir. Elle allait probablement m'étrangler à nouveau dans quelques secondes, histoire de faire durer sa « poésie » à deux balles.

Elle n'eut pas le temps de me faire souffrir davantage qu'elle se retourna vers l'homme ailé. C'est à l'article de la mort (faites-vous broyer la gorge pas une, mais deux fois, et vous aussi vous croirez que vous êtes sur le point de crever) que je les observais en train de s'affronter. Il faut croire que le mister avait retrouvé toute sa forme puisqu'il se déplaçait avec l'agilité d'un faucon fondant sur sa proie, littéralement parlant puisque le gars pouvait voler. Calypso projetait dans sa direction des boules de feu incandescentes.

« *C'était donc elle qui nous avait attaqués dans l'ascenseur, alors !* »

Fort heureusement pour lui, il arrivait à éteindre les projectiles en exécutant de furieux battements d'ailes vers l'avant. Lorsqu'il n'y arrivait pas, il se déplaçait sur le côté pour les éviter, tout en réduisant la distance entre lui et Calypso. Il fit un bond de plusieurs mètres et percuta, pieds en avant, *devil girl*, qui fut projetée en arrière et s'écrasa avec fracas contre une étagère.

« *Bien fait pour sa gueule !* »

Je regrettais amèrement de m'être inquiétée pour elle un peu plus tôt. À présent, il pouvait bien la balancer du neuvième étage, cela m'était complètement égal. Je dirais même plus, je me ferais une joie de lui ouvrir la fenêtre si seulement il y en avait une. L'homme plana vers elle. Il la chopra par le corset avant de lui administrer un magistral coup de poing en pleine face. Le bruit du choc me fit grimacer. Je crus même entendre distinctement son nez se briser. C'est sûr, moi j'aurais été KO. Elle : non. Elle se redressa, attrapa des deux mains son adversaire par les épaules puis, d'une poussée, réussit à rouler sur lui. À califourchon, elle lui balança une volée de coups de poings qui, étrangement, firent leurs effets sur le mastodonte de muscles. Je supposai que l'aura rougeoyante entourant ses mains devait décupler l'impact de ses frappes. S'ensuivit un moment étonnant, tous deux roulant au sol, échangeant leur place tout en continuant de se bastonner. Cela me sembla durer une éternité. En tout cas, suffisamment longtemps pour me remettre un tant soit peu de mes propres blessures. C'est debout que j'observai ce mec ailé prendre le dessus sur une Calypso en sang. Il la frappa encore et encore, sa tête percutée par le poing, mais également, par l'effet de recul, l'arrière de son crâne se cognant au sol par intermittence. Il suspendit son dernier uppercut, hésitant visiblement à la tabasser à nouveau. J'attrapai sa main ensanglantée des miennes.

— Arrêtez, le suppliai-je, ne pouvant en supporter davantage.

Il porta son attention sur moi. Difficile de savoir ce qu'il pensait. Son regard étrange n'exprimait aucune émotion. Il semblait simplement fatigué, son torse se soulevant au rythme d'une respiration saccadée. Chose étonnante, le sang s'écoulant de quelques entailles sur le visage et le reste de son corps était aussi rouge que la mare de sang dans laquelle gisait

Calypso. Comme quoi, il était peut-être un peu humain. Il baissa son bras et je le relâchai. En revanche, je ne le quittai pas des yeux. Lui reporta son attention sur la jeune femme. Il était toujours pratiquement assis sur elle.

Je la regardai à mon tour et grimaçai avant de m'accroupir. Elle avait eu beau tenter de m'étrangler, la voir ainsi m'arrachait le cœur. Son adversaire devait être inconsciente... ou morte. J'allais me pencher davantage quand la main de l'homme, qui s'était relevé, se posa sur mon épaule. Je lui jetai un regard. Il ne dit rien. Je m'abaissai et il ne m'arrêta pas. Là, j'hésitai à la toucher. De profondes entailles rendaient son visage méconnaissable. Elle avait une fracture ouverte à son bras droit et l'autre avait un angle étrange, probablement une épaule déboîtée. Pour ce que j'en savais. À défaut de porter mes mains sur son visage tuméfié, je les posai sur son torse. Un gémissement s'éleva : elle était encore en vie et devait souffrir de plusieurs côtes cassées.

— Calypso ?

Elle ouvrit brusquement les yeux. L'instant suivant, je me retrouvais derrière le monstre, ses ailes créant une sorte de barrière de protection, comme si son corps n'était pas suffisant. Là, je me décalai sur le côté en posant une main sur son bras lorsque Calypso ouvrit la bouche.

— Mal. Pourquoi j'ai si mal ?

Ce n'est pas tant le sens de ses paroles qui me fit réagir que la douceur que je dénotai dans sa voix. Je m'écartai de l'homme avant de m'accroupir à nouveau devant elle.

— Jenna ? J'ai mal, se lamenta-t-elle.

— On... on va te soigner.

— Son cœur va lâcher, déclara lugubrement l'autre à côté de moi.

L'instant suivant, Calypso se mit à rire comme une névrosée, laissant échapper un filet de sang à la commissure de ses lèvres. Elle retomba immobile. Puis le silence.

« *Hein ? Il vient de se passer quoi là ?* »

— Calypso ? l'appelai-je, incertaine.

Bon après, j'étais totalement déboussolée. Visiblement, le manque d'air m'avait bousillé la cervelle, m'empêchant de réfléchir convenablement. C'est sûr que vu la situation dans laquelle j'étais empêtrée, je ne voulais qu'une chose, détalier aussi vite que possible vers la sortie. D'ailleurs... Je me mis debout et l'idée se frayant le chemin dans ma conscience, c'est ce que je comptais faire avant de me retourner vers l'homme qui se transforma en projecteur. Moi qui pensais que rien ne pouvait plus m'étonner. Ce type penché en avant, les bras croisés sur son torse se mit à luire d'une lumière blanche de plus en plus forte. Ce phénomène me rappela ce qu'il se produisait lorsque Jackson et ses copains se transformaient en lycan. Or, là, aucune transformation ne s'amorça (pour se transformer en quoi, je vous le demande). Ce moment s'étira, la puissance du rayonnement augmentant exponentiellement, le cœur de cette lumière comme retenue contre sa poitrine. Il écarta les bras, libérant une sorte de souffle lumineux qui se propagea dans toutes les directions. J'en étais encore à cligner des yeux tant par la surprise que par le changement de luminosité quand je réalisai qu'il était au sol. Je m'accroupis, inquiète que lui aussi soit mort. Posant une main sur son torse nu et transpirant, je perçus clairement les battements de son cœur. D'ailleurs, ses paupières papillonnèrent. J'allais retirer ma main, soulagée de son état, quand il me l'emprisonna dans les siennes, là maintenant plaquée contre lui.

— Euh... ça va ?

Il hocha la tête, puis me relâcha. Avec difficulté, je me relevai avant d'observer la pièce sans vraiment la voir, si ce n'est les deux corps immobiles, celui de Calypso, mais également celui de Madame MacArthur, à plusieurs mètres de notre position.

— Le *Nexus* n'a pas survécu.

Je fronçai les sourcils.

« *Elle ne bouge plus, okay. Mais comment peut-il savoir qu'elle est morte ?* »

Je baissai les yeux sur lui avant de lui demander sur un ton suspicieux :

— Comment le savez-vous ?

— Son cœur. Il ne bat plus.

Mes yeux s'agrandirent d'étonnement. Il était sérieux ? Il semblait l'être en tout cas.

— Ah !

— Ah quoi ? releva-t-il en fronçant à son tour les sourcils.

— Ben... C'est triste qu'elle soit morte. La pauvre. Elle avait l'air plutôt sympa. Je l'ai rencontrée ce matin, marmonnai-je en m'asseyant en tailleur, tout à coup vidée de mes forces. Vous l'avez rencontrée, vous ?

L'homme se contenta d'acquiescer de la tête avant de poser une main – énorme – au sol pour se redresser. Je repris la parole, incapable de m'arrêter.

— Et vous êtes quoi, vous, d'abord ? Je n'ai pas vu une description qui vous correspondrait dans tous les livres que j'ai lus. C'est que vous êtes nombreux. Je n'ai jamais vu un surnaturel avec des cornes.

Je tendis une main, index pointé vers l'avant pour toucher l'extrémité de l'une d'elles. Pour le coup, toute la crainte qu'il m'inspirait s'était éteinte avec la mort de Calypso. Une part de moi se doutait que c'était le choc qui me faisait réagir si inconsciemment. Et pourtant ! L'homme ne se recula pas, visiblement surpris par mon geste.

— Mais elles sont vachement pointues ! C'est que vous pouvez empaler des gens avec ça ! soufflai-je avant d'avoir un mouvement de recul, mes bras en croix sur ma poitrine. Oh mon Dieu ! Vous avez vraiment empalé des gens avec ?

— Euh...

— Elles ressemblent à celles de Maléfique, continuai-je, visiblement atteinte d'une diarrhée verbale. Vous savez, le film avec Angelina Jolie. Vous l'avez vu ? Bon, bref ! Les vôtres sont plus courtes. Elle existe vraiment Maléfique ? Et si oui, elle ressemble vraiment à l'actrice ? Si c'est le cas, moi je l'aurais plutôt appelée Magnifique que Maléfique, gloussai-je, une main devant la bouche sans pouvoir m'en empêcher avant de me calmer. Ah et c'était quoi ce truc de lumière qui est sorti de vous ?

— Eh bien, cela permet de chasser toute créature malfaisante sur deux kilomètres de rayon.

— Ben, c'est con ça ! Pourquoi vous ne l'avez pas utilisé avant ?

— Cela réclame toute mon énergie, dit-il très sérieusement.

— C'est vrai que vous paraissez un peu pâle. Enfin, gris plus clair !

Je partis d'un rire hystérique qui se finit en crise de larmes.

## 2 — Pique-nique sur moquette

Entre deux lamentables hoquets, je laissais libre cours à mes émotions.

— Vous me comprenez, vous, pas vrai ? Hein ? Vous comprenez ? Elle a quand même failli me tuer, et pas qu'une fois ! Comment c'est arrivé ? Il me semblait que nous étions amies pourtant ! Qu'est-ce que je lui ai fait ? Elle a été envoûtée ? Je ne sais pas, moi. Ou alors, elle a mangé un truc qui ne convient pas aux muses pour la rendre aussi cinglée ? Je sais plus quoi penser. Vous avez une idée, vous ? Euh... Et lord Hamilton ? Vous ne l'avez pas tué tout de même, lui dis-je en regardant à qui j'avais vraiment affaire. Rassurez-moi, vous êtes le gentil, vous, dans l'histoire ? Non parce que je suis là à vous causer et si ça se trouve, vous allez me décapiter dans une minute...

Je levai vers lui un regard larmoyant de chiot battu. Dans cet état, j'aurais pu inspirer de la pitié à n'importe qui. Ou peut-être pas. Son expression n'avait pas bougé d'un pouce. Il me fixait avec étonnement et avec un soupçon de perplexité, je dirais.

— Je n'ai pas tué lord Hamilton. Je lui ai sauvé la vie, m'expliqua-t-il en se mettant debout.

La chose ne devait ne pas être aisée, car je le vis tituber comme s'il était pris de vertige. J'essayai de me redresser à mon tour pour pouvoir lui prêter main forte avant de me laisser retomber lourdement sur le sol.

*« Désolé, gars, mais moi aussi je suis dans un sale état. »*

J'essuyai mon visage barbouillé de larmes et reniflai bruyamment avant de lui demander :

— Ah ! Bon, c'est une bonne chose que vous l'ayez mis en sécurité. Euh, au fait vous avez un prénom ?

Il me tendit une main pour m'aider à me relever. Je l'acceptai non sans un temps d'hésitation au préalable. Il mit tant de force dans sa traction que ma tête entra instantanément en collision avec son torse aussi dur que du marbre d'Italie.

— Aïe ! Oh non, mais j'en ai marre, moi ! Vous étiez obligé de tirer si fort ? Je croyais que nous n'aviez plus de force !

Je levai la tête et je m'aperçus qu'il me tenait fermement contre lui et que son visage était tout près du mien, trop près du mien ! Je m'écartai bien vite en posant mes deux mains sur sa poitrine.

— Nom d'un godemichet géant !

Vous vous doutez bien qu'à cette exclamation, je reconnus derechef la personne qui venait d'entrer dans la pièce. La voix mélodieuse et le son des talons martelant le marbre du sol ne firent que confirmer l'évidence. L'instant suivant, je me retrouvais dans ses bras, pleurant de plus belle, à chaudes larmes comme une fillette venant de faire un mauvais rêve.

— Oh Vic ! C'est toi ? C'est bien toi ! Mais où étais-tu ? Je t'ai cherchée partout ! Tu ne devineras jamais ce qui s'est passé. Un truc de fou !

Victoria se mit à me caresser les cheveux pour m'apaiser en me murmurant :

— Ça va aller, ma belle. C'est fini maintenant. Calme-toi. Attends, tu te retrouves en compagnie d'un superbe mâle et regarde dans quel état tu es ! Ton maquillage est foutu, ta coiffure est HS !

Tout en me disant cela, elle sortit un mouchoir placé entre ses seins pour m'éponger le visage. Je remarquai seulement qu'elle portait une robe fourreau noire, laissant ses épaules nues. Son maquillage était parfait, ses cheveux bruns rassemblés dans une queue de cheval haute.

— Comment ça ce fait que tu sois tirée à quatre épingles ? Tu es arrivée après la guerre ou quoi ?!

— Alors sous prétexte qu'on est attaqués, je n'ai pas le droit d'être élégante. C'est ça ? C'est ce que tu es en train de me dire ? s'offusqua Victoria en faisant de grands gestes. Moi aussi, j'ai eu ma part de soucis, mais ce n'est pas une raison pour négliger mon image. J'ai une réputation à tenir ! D'ailleurs, j'ai été élue à trois reprises « princesse de l'élégance ».

Elle marqua sa dernière phrase en levant trois doigts puis reprit :

— Est-ce que tu le savais ? Je suis sûre que non.

Je cessai de cligner des yeux, ébahie, avant de lui demander :

— Attends, toi aussi tu t'es donc fait attaquer ?

— Non, mais on croit rêver ! Je viens de lui révéler que j'ai obtenu à plusieurs reprises ce titre prestigieux gagné à la sueur de mon front et de ma Carte Bleue, et elle, elle me pose des questions d'une futilité à mourir.

— Ben étant donné que je suis justement passée à ça de crever... excuse-moi de me soucier de ta santé. De chercher à savoir si toi aussi tu as vécu la même chose.

Je captai enfin le doux regard de Victoria et son demi-sourire ; elle se moquait sûrement de moi. Probablement pour détourner mon attention de ce qui venait de m'arriver. Elle posa une main sur mon épaule :

— Allez vient, ma chérie. Je peux comprendre. Tu es en état de choc. Je te raconterai lorsque tu seras vraiment apte à vraiment m'écouter comment j'ai remporté haut la main ces victoires.

*« Je retire ce que je viens de penser. Cette nana est tout bonnement incroyable ! »*

Dépités, mes yeux allèrent saluer le ciel. Tiens d'ailleurs, celui-ci avait retrouvé ses couleurs d'un doux bleu.

— Bon, plan d'urgence ! décréta Victoria en levant une main. Petite visite à l'infirmier pour rafistolage et ensuite je m'occupe personnellement de toi : Margarita faite par bibi et confidences.

Elle enrroula son bras autour de mes épaules et me guida vers les ascenseurs. Je décidai de remettre toutes mes interrogations à plus tard, le temps de retrouver un semblant d'ordre dans ma petite tête. Sans compter que j'avais mal partout. L'esprit pourtant sens dessus dessous, je m'arrêtai pour me retourner vers celui qui m'avait apporté assistance :

— Au fait, merci... euh...

— Devon, me souffla Victoria. Il s'appelle Devon.

*« Toujours aussi étrange de découvrir que des créatures trop bizarres ont des noms. Jackson le loup-garou, Sims le zombie, et maintenant Devon le... d'ailleurs il est quoi lui ?*

*Bref... plus tard, les questions. »*

— Merci, Devon, lançai-je avant d'emboîter le pas à mon amie pour rentrer dans l'ascenseur.

\*\*\*

#### **4 jours plus tard... autant dire une éternité.**

Je n'eus pas le temps d'inviter la personne qui venait de taper à la porte de ma chambre que Victoria fit une entrée en fanfare en lançant :

— Surprise ! Aujourd'hui, c'est moi qui me suis démenée en cuisine.

Allongée sur le lit, un livre en main, je me redressai pour pouvoir l'observer. Elle était vêtue d'une robe bouffante style année soixante, blanche avec des pois rouges et des escarpins de la même couleur. Cette tenue se mariait à merveille avec son teint d'albâtre, sa chevelure d'un rouge profond rassemblée en queue de cheval. Cela lui donnait un air très champêtre. D'ailleurs, ce devait être ça l'idée puisqu'elle portait à son coude un panier en osier.

— C'est toi qui as préparé le déj ? m'étonnai-je en me redressant.

L'heure devait être grave. L'unique fois où elle m'avait préparé quelque chose, enfin des sandwiches, fut lors de notre premier repas ensemble. Cela faisait quatre jours que j'étais cloîtrée dans ma chambre et les seules visites que je recevais étaient celles de ma colocataire. Il faut dire qu'elle était bien la seule personne dont je supportais la présence. Mon don était revenu et j'avais failli devenir folle les heures suivant tous ces événements ayant conduit au décès du *Nexus* et à l'état de faiblesse de lord Hamilton, ne lui permettant plus de bloquer mon don. De ce fait, une sorcière était venue à la rescousse en installant des cristaux de pouvoir à chaque angle de la pièce afin de m'isoler télépathiquement du reste du monde. Cela fonctionnait très bien, mais ne permettait pas de bloquer les pensées de ceux qui pénétraient dans ce cercle. Trop proche de moi, je pouvais les entendre. Victoria, elle, prenait la parole bien plus vite que ce qu'elle pensait. De ce fait, rares étaient les occasions d'être perturbée par ce qui se passait dans sa tête.

---

---

Aparté pour vous, visiteurs du Manor Hotel, qui brûlez d'envie de savoir ce qui est arrivé à Victoria. Figurez-vous que notre torride succube passa quelques heures délicieuses dans une chambre d'hôtel en compagnie d'une dizaine de surnaturels toutes espèces confondues. Ce fut selon ses dires, je cite : « un véritable gang bang » !

Pour les détails, faites travailler votre imagination ;-)

---

---

Je l'observais alors qu'elle déploya une nappe à carreaux blanche et rouge assortie à sa tenue. Elle l'étala sur la moquette comme si nous nous trouvions en plein milieu d'une prairie, ce qui me fit sourire.

— Et voilà ! pérora-t-elle toute guillerette. Ah ! J'ai failli oublier...

L'instant suivant, la tornade Victoria sortit de la pièce, puis revint en tenant dans ses mains deux chapeaux de paille à larges bords.

— Euh...



Je n'eus le temps de dire quoi que ce soit qu'elle m'en enfonça un sur la tête avant de s'en couvrir elle aussi.

— J'ai bien pensé amener un parasol, mais j'aurais dû faire un trou dans la moquette pour l'enfoncer, m'expliqua-t-elle très sérieusement.

Mes yeux s'agrandirent en réponse à tout son manège avant d'être attendris par tous les efforts qu'elle déployait pour rendre mon isolement forcé supportable. Je me mis debout sans trop de problèmes. Il faut dire qu'il m'avait fallu plusieurs jours pour me remettre des bosses, courbatures et j'en passe. Autant de preuves physiques de ce que j'avais vécu. Je remis en place le bas de mon pyjama, ce qui attira l'attention de ma colocataire sur ma tenue qui de demanda :

— Tu voudrais bien t'habiller pour déjeuner avec moi ?

J'avais renoncé à me vêtir. Pas envie. Et puis, à quoi ça servait étant donné que je ne pouvais pas recevoir du monde ? Les seuls contacts que j'avais avec l'extérieur étaient les visites de Victoria et les textos hyper coquins de Jackson. En fait, cela se résumait à un échange de photos des différentes parties de notre anatomie respective et les plus intéressantes qui soient. Sans parler des poses suggestives qu'on imaginait chacun de notre côté pour plaisanter et faire battre le sang de l'autre. J'attrapai quelques fringues dans la commode puis me dirigeai vers la salle de bain pour me changer.

— Oh, tu peux t'habiller là si tu veux ! m'interpella-t-elle.

— Coquine, va ! m'esclaffai-je en lui souriant. Tu ne manques jamais une occasion, toi !

— Surtout si c'est pour voir de jolis petits culs !

En souriant, je partis néanmoins m'enfermer dans la salle de bain pour enfiler ma tenue. Lorsque je revins, la miss Succube était assise sur la nappe, les jambes repliées sur le côté, le dos bien droit. Les larges bords de son chapeau de paille masquèrent son visage jusqu'à ce qu'elle lève la tête vers moi.

— Pas de maquillage ? Quoique tu sois tout aussi belle au naturel. Surtout tes yeux vairons. T'ai-je dit qu'ils ont quelque chose de fascinant ? me confia-t-elle avant que je prenne place face à elle dans une posture un peu moins élégante que la sienne.

— Une bonne cinquantaine de fois !

— Oh ! Madame se la joue blasée. Si on ne peut même plus te complimenter, s'insurgea-t-elle.

— Bon alors... ce petit repas, c'est pour fêter l'arrivée de lord Hamilton, et donc ma délivrance imminente ?

J'avais vu juste. Elle détournait par tous les moyens mon attention de ce que j'attendais depuis un bon moment, à savoir l'arrivée de celui qui serait capable de me débarrasser de mon don.

— Comment te dire ?

Je poussai un profond soupir de dépit. L'enfermement dans cette chambre m'était devenu insupportable. Certes, j'avais pris l'habitude de l'isolement au centre psychiatrique, mais le goût de la liberté était plus grisant que je l'avais imaginé. Je pouvais avoir une vie à peu près normale par le biais de lord Hamilton, capable d'étouffer mon don. Cela faisait très peu de temps que je vivais dans cet hôtel, et pourtant j'y avais trouvé de véritables amis sur qui compter. Jackson, même s'il ne pouvait pas me rendre visite, n'avait eu de cesse de m'appeler, de demander de mes nouvelles, de me distraire de ma solitude. Je ne lui avais pas

avoué que je l'avais surpris en compagnie de toutes ces Thyra. Comme je m'en étais doutée, il avait été sous l'emprise du sort d'un érote, les ayant conduits lui et ses semblables à forniquer à couilles rabattues avec tout ce qui bougeait. Il m'avait rappelé le fait que notre relation n'était pas exclusive. Je n'avais strictement rien à lui reprocher. Je voulais juste qu'il le sache.

Poc !

Victoria venait de faire sauter le bouchon d'une bouteille de champagne avant d'en déverser le contenu pétillant dans une flûte en souriant.

— Du champagne ? Carrément !

— À chaque occasion sa boisson, ma belle ! déclara très sérieusement Victoria en me tendant le verre avant de se servir à son tour. Pour une peine de cœur, cela sera une Margarita ; un coup de nerf : de la vodka. Pour une célébration comme celle marquant cette journée, nous ne pouvions choisir autre chose que du champagne. Santé !

Je répondis la même chose, puis fit tinter mon verre contre le sien. Nous bûmes avant d'entamer le repas. Comme à son habitude, Victoria eut le temps d'engloutir deux sandwiches avant que je sois à la moitié du mien.

— J'espère que tu as de l'énergie à revendre !

— Toi, tu m'as prévu le grand jeu. Est-ce que je me trompe ? la questionnai-je.

— Oh, cache ta joie !

— Crois-moi. Je ne rêve que de sortir et de m'éclater.

— Demande accordée, lança Victoria en mimant le geste comme si elle tenait une baguette magique en main.

— Encore faut-il que lord Hamilton arrive bientôt.

— T'inquiète, il est en route.

— Ouais... normalement, il devrait déjà être là, lui fis-je remarquer.

— Positive un peu ! Déjà que sa convalescence a été rapide... La dernière fois qu'il a eu une baisse de pouvoir, ça a duré deux mois. Deux mois de souffrance, de torture, de...

— Le pauvre !

— Comment ça, le pauvre ? s'étonna Victoria. Non, mais le calvaire, c'était nous qui le vivions. Tu n'as pas idée à quel point il peut être insupportable dans ces moments-là. D'ailleurs, toute l'équipe a parfaitement conscience de ce que signifie son retour prématuré.

— Attends... Il ne revient pas que pour moi, hein ? Certes, je veux me débarrasser de mon don, mais si c'est pour me mettre à dos toute l'équipe...

— Je te rassure ! Il n'est pas revenu pour toi, enfin pas totalement. La situation est trop critique ici pour qu'il se permette de rester absent trop longtemps.